

5) La crise du P.C.F. acquerra un caractère positif en amenant les travailleurs à rechercher et à créer une nouvelle direction.

L'ensemble de ces facteurs se reflète d'ailleurs, bien que confusément, dans la conscience ouvrière si on analyse de plus près ses réactions.

Certains secteurs se refusent à combattre, même contre des provocations patronales. Mais le plus souvent, c'est le refus de combattre, de la façon dont le veut la direction stalinienne, qui s'exprime.

En général, c'est moins la peur du combat et de la répression qui freine les travailleurs que le manque de confiance dans la direction, dans ses méthodes de lutte, dans ses mots d'ordre, frein qui se trouve renforcé du fait qu'une autre direction n'apparaît pas, et qu'il est difficile de trouver le moyen de se passer de l'appareil monopolisé par les staliniens.

Il est certain qu'à la longue, le manque de confiance dans la direction stalinienne et l'inexistence d'une autre, amènerait de nouveaux échecs et une apathie réelle. Mais, aujourd'hui, il est de la première importance de comprendre que l'affaiblissement de la classe ouvrière a pour cause la plus importante, celle qui permet à toutes les autres de poser de tout leur poids : la crise de la direction.

Cela ne signifie pas que des combats sont impossibles et n'auront pas lieu, même sous la direction stalinienne. Mais nous devons comprendre :

- a) que les chances de victoire de ces combats sont de moins en moins grandes si une nouvelle direction n'apparaît pas, même à une échelle limitée,
- b) qu'il sera difficile qu'ils donnent naissance dans leur cours même, à cette nouvelle direction, seul gage d'une issue victorieuse
- c) que c'est là le facteur sur lequel notre action consciente, par la propagande et par l'action, peut influencer dans le sens du retournement de l'évolution actuelle.

Les délais que nous laisse la guerre doivent être utilisés avec la plus grande activité pour exploiter ces possibilités réelles. De plus, nous ne devons pas perdre de vue que dans la période qui vient peut exister une situation de calme social relativement prolongé sans que pour cela la bourgeoisie puisse instaurer un pouvoir dictatorial. Durant cette période, les forces ouvrières peuvent se regrouper, se recréer, et nous devons y participer en forgeant avec persévérance cette nouvelle avant-garde détachée du stalinisme et capable de diriger de nouvelles luttes.

Pour résumer ces possibilités et cette tâche, nous devons nous fixer comme but que la crise du stalinisme profite le plus vite possible à la création d'une direction révolutionnaire issue des travailleurs dans les entreprises et les syndicats et à notre Parti la regroupant et l'éduquant à travers son expérience.